



National Archives

JEFFERSON DAVIS

Au nom de la Confédération

Par Farid Ameur

Cet article a paru dans le n° 33 de la revue "American Legend", et est reproduit avec son aimable autorisation ainsi que celle de l'auteur

Né le 3 juin 1808 à Fairview, dans le Kentucky, Jefferson Davis est issu d'une famille relativement aisée de planteurs et de propriétaires d'esclaves. Il est le dixième et dernier enfant d'un vétéran de la guerre d'Indépendance. Il grandit un temps en Louisiane, puis dans le Mississippi avant de retourner dans son Etat natal où il reçoit, à l'instigation de son frère Joseph, le cadet de la fratrie, une éducation des plus soignées. En rébellion contre son père, c'est un adolescent intelligent et ambitieux, mais capricieux, querelleur et entêté. Bien qu'il soit réfractaire à toute autorité, il développe une passion pour le métier des armes et parvient à s'inscrire, à l'automne 1824, à l'Académie militaire de West Point.

S'il en sort diplômé quatre ans plus tard avec le grade de lieutenant, le jeune homme s'y distingue plus par ses frasques que par ses résultats, ce qui lui vaut d'être signalé à l'attention de la direction. Sur le terrain, la monotone vie de garnison est pour lui une cruelle désillusion. Elle ne convient pas à son tempérament belliqueux et énergique, en quête permanente de coup d'éclat. Affecté au 1^{er} régiment d'infanterie, lui et ses compagnons d'armes s'épuisent dans de vaines patrouilles et poursuites contre les Indiens. En juin 1835, las de s'affairer à des tâches d'intendance, il démissionne de l'armée américaine et épouse Sarah, l'élue de son cœur. C'est la fille du général Zachary Taylor, futur président des Etats-Unis. Mais rien ne se passe comme prévu.

Trois mois plus tard, lors d'un séjour en Louisiane, le couple contracte la malaria. Seul le jeune marié en réchappe. Désabusé, en proie à une terrible dépression, il noie son chagrin dans l'alcool, erre de proche en proche avant d'effectuer, sur les conseils de son entourage, un séjour d'études de New York à La Havane. A son retour, Jefferson Davis se lance à corps perdu dans la gestion de ses affaires. Il a acquis une plantation de coton à Brierfield, dans le Mississippi, et s'occupe à développer la rentabilité de son exploitation, où il possèdera jusqu'à cent treize esclaves.

Son succès lui ménage bientôt des entrées auprès de la haute société. Servi par son charisme, ses talents oratoires et son érudition, il se lance dans l'arène politique et s'allie au parti démocrate, dont il devient rapidement l'une des étoiles montantes. En 1845, sa vie prend un nouveau virage. Désireux de fonder une famille, il épouse en secondes noces Varina Howell, une ravissante jeune femme de dix-huit ans dont il s'est follement épris. Elle lui donnera au total six enfants, mais seuls deux d'entre eux passeront l'âge adulte. En parallèle, il est élu pour représenter les intérêts du Mississippi au Congrès des Etats-

Unis. Favorable à la politique expansionniste du président Polk, il défend avec passion le système esclavagiste, sur lequel le Sud a bâti sa richesse, et recommande son extension dans les nouveaux territoires de l'Ouest.

Par calcul autant que par engouement, il doit vite renoncer à sa charge pour participer à la guerre contre le Mexique (1846-1848). Par une certaine ironie, il se trouve placé sous les ordres directs de son ancien beau-père, le général Taylor. Qu'importe. Nommé colonel au 1^{er} régiment de volontaires du Mississippi, Jefferson Davis se jette dans l'action avec une ardeur tempérée d'élégance. Ses compagnons d'armes ne tarissent pas d'éloges sur cet officier intrépide, clairvoyant, à l'allure martiale. Au péril de sa vie, il se couvre de gloire lors des batailles de Monterrey et de Buena Vista, où il récolte une blessure. Démobilisé, il est accueilli en héros à Washington et se permet le luxe de refuser le brevet de général de brigade que le gouvernement fédéral lui offre. Il sait qu'il a un destin en politique. A plus forte raison avec les tensions grandissantes au sein de l'Union.

Entre 1847 et 1850, Davis occupe les fonctions de sénateur du Mississippi. A la fin de son mandat, il fait campagne pour en devenir le gouverneur, mais il est battu d'extrême justesse. Sa réputation n'en est pas moins établie. C'est désormais un acteur du jeu politique, un parlementaire habile et expérimenté, dévoué à ses électeurs, un orateur-né qui exprime sans détours – quitte à se montrer cassant – les revendications des Sudistes. En 1853, il est rappelé dans la capitale fédérale par le président Franklin Pierce qui lui confie le poste de secrétaire à la Guerre, une charge importante dont il s'acquitte avec un zèle infatigable tout en faisant face aux réductions budgétaires qui lui sont imposées. On lui doit notamment une modernisation des armements et le développement du réseau ferroviaire.

Quatre ans plus tard, fort de sa notoriété, il est à nouveau élu sénateur du Mississippi et se fait plus que jamais le chantre de la civilisation sudiste. Car le torchon brûle entre le Nord, fer de lance de l'industrie et du profit, où l'égalité des chances a cours, et le Sud esclavagiste, rural et patriarcal, favorable au libre-échange et attaché à ses particularismes locaux. Au milieu d'une croissance explosive, l'unité s'est effritée et le sentiment national n'est alors qu'embryonnaire. Le 6 novembre 1860, lorsqu'Abraham Lincoln est élu à la présidence, une onde de choc se répand dans le Sud. La victoire du candidat républicain, qui représente les intérêts du Nord, y est ressentie comme une provocation et une menace. Le 20 décembre, la Caroline du Sud fait sécession. Malgré des tentatives de conciliation, les graines de la rébellion sont semées. L'ombre d'une guerre civile plane au-dessus de l'Union américaine.

A suivre ...